

## Deux instruments à découvrir : Orgue et clarinette



Orgue de Saint Vincent de Tyrosse

Exceptionnellement, nous vous proposons un *Papier à Musique* sur l'orgue et la clarinette, l'orgue, parce que c'était la première fois que nous organisons un concert d'orgue, la première fois que nous allons jusqu'à Saint Vincent de Tyrosse ( cf *PàM* n°3) ; la clarinette parce que nous avons eu la chance d'avoir deux concerts avec clarinette cette année, celui du 24 août avec Joséphine Besançon, (cf *PàM* n°2 de cette année), et celui du 14 novembre avec Lorenzo Salvà Peralta . De ce dernier concert vous aurez un compte rendu plus étoffé dans le prochain numéro qui sortira à la fin de l'année , ou tout au début de 2022. Notons cependant que le programme mettait particulièrement la clarinette en valeur, d'où l'idée de faire ce numéro spécial orgue et clarinette

### ORGUE

*Abbé MARCHAL, curé de la paroisse Saint Vincent*

#### **Père Marchal, pouvez-vous nous présenter l'orgue de Saint-Vincent-de-Tyrosse ?**

Cet orgue date de 1997 ; il est dû au facteur dacquois Robert Chauvin. Il compte 22 jeux répartis sur deux claviers manuels et un clavier de pédalier. Comme cela peut arriver pour ce type de projet, Il a été construit de manière évolutive : afin d'étaler dans le temps

son financement, on a procédé à la mise en place de la structure de l'instrument dans sa totalité et posé la majeure partie des jeux prévus, de sorte qu'il puisse être joué tout de suite et sans réelle gêne; par la suite, à mesure que les moyens le rendaient possible, on a complété l'instrument, y ajoutant les tuyaux des jeux manquants, ce qui

formait un « plus » par rapport à la composition de base. Tout dernièrement, a été posé le dernier jeu en attente, une trompette du pédalier ; cette opération a été menée par un autre facteur landais, également organiste à Dax, Christophe Piédoux, qui était intervenu il y a quelques années autour de certains aménagements de l'instrument.

L'orgue de la tribune tyrossaise est donc maintenant complet. Il aura fallu presque 25 ans pour que le projet initial soit totalement réalisé... Nous aurons à fêter et cet événement et ce beau premier quart de siècle !

### **Mais cet instrument a-t-il une personnalité, se rattache-t-il à une « école » ?**

Dans l'histoire de l'orgue, disons pour faire bref qu'on distingue deux grandes « écoles » ou « esthétiques » : l'orgue classique et l'orgue romantique, sans prendre en compte ici d'autres catégories ni les influences nationales ou régionales exercées sur la facture d'orgue.

L'orgue de notre église se rattache à la première esthétique, celle de l'orgue classique français : il sonne bien dans les Plein-jeux de compositeurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ainsi que dans les Grands-jeux pour lesquels l'ajout final de la trompette de pédalier est venu compléter avec bonheur la palette sonore qui les constitue. En cela l'orgue correspondait à merveille au style de prédilection (sans exclusive d'autres répertoires) de Gaëtan Jarry, attaché au pôle musical du château de Versailles. Toutefois l'orgue de notre tribune, à la différence d'un orgue historique relevant de cette esthétique, offre dans sa conception l'accès à un répertoire plus vaste, ce qui répond à sa fonction première qui le destine à intervenir dans la liturgie, pour l'accompagnement ou en soliste.

Ce qui fait la qualité de cet orgue par ailleurs c'est l'écrin dans lequel il est amené à sonner. Ainsi, pour me tenir aux claviers de l'instrument à mes heures de travail, je sais qu'il sonne en tribune de manière plutôt soutenue, et pour l'entendre régulièrement de-

puis le cœur, lorsque j'officie, je goûte à la qualité d'un instrument équilibré, présent par ses sonorités sans écraser, dans un édifice à trois nefs avec peu d'écho. Cela relève de ce que l'on nomme l'« harmonisation » c'est-à-dire le réglage sonore (timbre et intensité) de chaque tuyau en lui-même mais aussi dans son rapport à ceux du même jeu puis à l'ensemble de l'instrument en rapport à l'édifice qui l'abrite : dans la construction ou la restauration d'un orgue, l'harmonisation est la toute dernière étape, celle la plus minutieuse qui signe la réussite de l'ensemble du travail.

### **En parlant plus généralement, qu'en est-il de l'orgue et de son introduction dans la liturgie ?**

L'orgue n'est pas né dans l'église. Dans l'Antiquité, sous des formes moins développées que celles que nous lui connaissons, il est lié en Occident au théâtre et au cirque des Romains où il intervient lors des combats de gladiateurs et participe à l'allégresse des jeux ; et en Orient, à la cour de l'Empereur dont il accompagne les manifestations officielles. Sans entrer dans les détails de l'Histoire, on peut dire que s'il apparaît certes dans un contexte d'Eglise autour des IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècles, sa véritable diffusion y intervient au XVI<sup>ème</sup> siècle : c'est progressivement qu'il y a pris place, s'y est développé jusqu'à s'imposer dès lors comme instrument du culte privilégié tel que nous le concevons aujourd'hui.

Puisque nous en sommes à parler de l'orgue plus généralement, je voudrais vous faire remarquer ceci : avant de se manifester comme instrument de musique, l'orgue est d'abord une œuvre d'art. Je veux dire par là que lorsque vous entrez dans une église, un temple, où il se trouve un orgue, le regard est vite attiré par celui-ci : l'instrument en question fera parler de

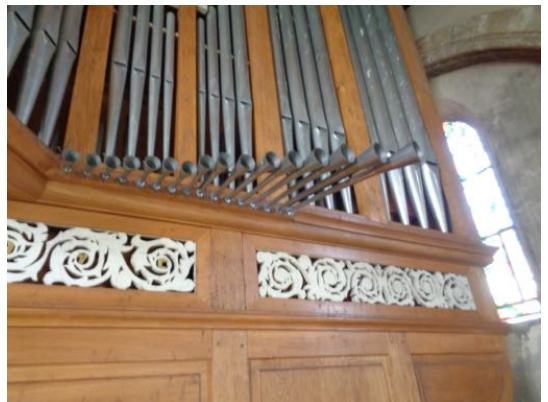
lui quand bien même (ce qui est le cas la plupart du temps lors d'une visite d'église) vous repartirez sans l'avoir entendu... Notez que cette œuvre d'art peut relever d'une prouesse d'architecture (orgue placé en nid de poule, autres constructions « originales » intégrant ce que l'on nomme le « buffet » dans le cadre du bâtiment qui l'accueille), d'un ravissement de couleurs (orgue peint, parfois élargi de panneaux picturaux), voire de sculptures (angelots, frises). Il existe une quantité de livres de buffets d'orgues qui comblent le regard des lecteurs sans que soit associée quelque partie sonore que ce soit.

Ensuite, il faut considérer que l'orgue est une « machine », devenue de plus en plus complexe au cours des âges : multiplication des claviers, augmentation du nombre de jeux, ajout d'assistance électronique ou informatique. Cela demande un entretien régulier, comme pour un véhicule ou une chaudière, et nécessite de temps à autre le remplacement de pièces usées ou des travaux de plus grande envergure.

Dernière observation : l'orgue est un instrument à vent. Si par sa présentation et son manie-ment il fait appel à un jeu de clavier, il n'est pas un piano ou un clavecin, instruments à cordes (frappées pour le premier, pincées pour le second), ni un synthétiseur. Le son de l'orgue provient de l'air fourni par des soufflets et stocké, libéré par l'action du jeu de l'organiste sur des soupapes par l'intermédiaire de tout un système mécanique pouvant être très complexe. L'orgue est donc un instrument à vent, comme une flûte ou une trompette (les bois et les cuivres de l'orchestre), mais ouvert sur une possibilité plus large quant à la tessiture, c'est-à-dire l'étendue de registre sonore rendue possible : là où un quatuor de flûtes couvre du plus grave au plus aigu, l'orgue assure tout à lui seul.

**Voilà bien des réflexions qui nous éclairent. Une dernière curiosité, plus pratique : vous avez parlé du rôle liturgique premier, mais l'orgue de Saint-Vincent est-il aussi utilisé en dehors de ce cadre ?**

Oui, vous faites bien de poser cette question. En effet, il y a autour de notre instrument une association des Amis de l'orgue qui vise à organiser 2 concerts par an, le plus souvent en partenariat avec un ensemble instrumental, une chorale, ou un instrument soliste. Evidem-ment avec le Covid, cette proposition a connu un arrêt. En 2019, l'orgue s'est produit dans le cadre du Festival des Abbayes : il était tenu par Thomas Ospital, originaire de la Côte basque, qui vient de succéder à Michel Bouvard comme professeur au Conservatoire National Supé-rieur de Paris. Nous avons eu aussi au début du mois de juillet dernier la visite de très jeunes enfants de l'école Nidau de Soustons ; la visite avait été préparée par des recherches histo-riques et techniques sur l'orgue me-nées en classe avec leurs enseignantes. Nous retrouvons ce que nous disions un peu avant : l'orgue posé dans des bâtiments est suffisamment repérable pour soulever la curiosité de visiteurs ou d'auditeurs quant à son fonction-nement et à la manière de le jouer. Et votre demande de concert est venue ajouter à l'éventail des propositions que peut recueillir cet instrument, ce dont nous vous sommes reconnais-sants.



**L'Orgue instrument unique en son genre et exceptionnel par bien des aspects.**

On l'aime.....ou pas.....On le rencontre le plus souvent dans les Eglises. On le trouve également en salle, en France. Auditorium Maurice Ravel (Lyon), Radio France, et la Philharmonie de Paris.

Le 10 Octobre en l'Eglise Saint-Vincent, de Saint-Vincent de Tyrosse, Orgue et Chant une première pour « **Méломanes Côte Sud** » qui nous a proposé un concert d'une grande qualité.

**Gaétan Jarry** à l'Orgue, **Cécile Madelin** Soprano.... Remarquable interprétation des œuvres de Jehan-Adam Guilain , Marc-Antoine Charpentier, Claude Balbastre, Jean-Sébastien Bach, George Frideric Händel, Sergei Rachmaninov, Jules Massenet, pour terminer en apothéose sur une improvisation de **Gaétan Jarry**, qui nous sortait de l'ambiance **Musique Baroque** par un rythme et une virtuosité qui a donné à l'Orgue de Saint Vincent-de-Tyrosse toute sa puissance.

Cet Orgue d'une belle facture (Chauvin 1997) est un instrument à 2 claviers, le positif et le grand orgue et un pédalier. 10 jeux dont les tirants sont placés de part et d'autre de la console. Les tuyaux en chamade posés à l'horizontale sur la face avant du buffet, constituent un élément sonore et décoratif. Pour l'Orgue Français les chamades sont généralement des anches de type trompette, bombarde, hautbois...

L'Orgue est un instrument de musique à vent. Construit en général en bois (chêne, pins, sapins, bois exotiques...) et métal (alliage d'étain et de plomb, le plus souvent, zinc, cuivre). Il produit les sons à l'aide d'ensembles de tuyaux sonores, appelés jeux.

Selon les sources antiques, le premier Orgue a été inventé au III<sup>e</sup> siècle av. J.C. Ce premier instrument, qu'on appelle Orgue Hydraulique, comprenait des réservoirs d'eau qui servaient à égaliser le flux d'air, donc à stabiliser le son. Les Romains avaient aussi des Orgues de petites dimensions dont ils se servaient notamment dans les théâtres. L'Orgue apparaît au Moyen âge auprès des souverains européens. Puis l'instrument se répand dans toute l'Europe, les abbayes et les églises Chrétiennes, d'abord comme un guide-chant. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, les églises européennes ont rivalisé entre elles pour posséder l'Orgue le plus puissant et le plus magnifique. On a construit des Orgues monumentaux dès la Renaissance, et jusqu'à nos jours. La console est souvent proche de l'instrument l'organiste regardant vers la nef ou vers l'Orgue. Il arrive aussi que celle-ci soit mobile, comme à l'Eglise Saint-Eustache de Paris. Dans les églises et les cathédrales, le Grand Orgue peut être situé à différents endroits, plus ou moins favorables à l'acoustique. En tribune au dessus du portail central ou en nid d'hirondelle sur un côté de la nef. Il peut y avoir

aussi dans les grands monuments un Orgue de chœur plus petit situé sur un des côtés. L'Orgue seul instrument qui se joue avec les mains et les pieds, peut être monumental et se composer de 1 à 7 claviers le plus grand se trouve dans le New Jersey Etats-Unis. Les jeux sont une famille de tuyaux allant de 16, 32, 64 pieds pour les plus grands au 1 pied pour les plus petits. Ex: un tuyau de 32 pieds fait environ 9,75m alimentés par une soufflerie. La soufflerie est constituée de grands soufflets, actionnés autrefois à la main ou aux pieds par un ou plusieurs assistants. De nos jours, la production de l'air sous pression est confiée à un ventilateur électrique. L'air mis sous

pression est donc envoyé au sommier qui est le cœur de l'instrument commandé par le clavier qui délivre l'air aux tuyaux correspondants par la touche enfoncée et les registres sélectionnés par l'organiste. Les registres sont commandés par des tirants de jeux situés sur les côtés de la console et transmettent l'action jusqu'au sommier. Les tuyaux, reçoivent de l'air sous pression venant du sommier et émettent les sons. Ils ont une position verticale ou horizontale. La longueur détermine la hauteur du son et le diamètre agit sur le timbre. Ils se répartissent en deux catégories. Les jeux à bouche, dont le principe de fonctionnement est celui de la flûte à bec.

Les jeux d'anche, caractérisés par la présence d'une languette métallique qui vibre à l'embouchure du tuyau, comme c'est le cas par exemple avec les Clarinettes.



J'arrête ici ce survol technique très

succinct pour vous

dire, qu'avant de consulter un Psy ou vous inscrire à un cours de Tai-chi-chuan, laissez-vous porter par ce son et cette force que dégage cet instrument envoûtant et majestueux.

pression est dirigé vers un ou plusieurs réservoirs à soufflet. Un autre dispositif, appelé tremblant, est destiné à faire onduler le vent et donc le son des tuyaux de manière régulière.

Le vent est distribué depuis le réservoir régulateur à l'ensemble des som-

# CLARINETTE

## LA REINE DES VENTS

Gilles de CHASSY

Aérienne et joyeuse, recueillie et grave, la clarinette peut tout exprimer à travers ce ton chaleureux que lui confère le bois et surtout parce qu'elle est le prolongement naturel du souffle de l'artiste, essence même de sa vie, de son inspiration.

Cet instrument est né au XVII<sup>ème</sup> siècle à Nuremberg. La colonne d'air qui produit le son, après la mise en vibration de cette fine languette de bambou (*arundo donax*), appelée « anche », chauffe le tube en bois qui, avec l'humidité générée, serait soumis à déformations s'il n'était constitué d'une essence exotique, l'ébène du Mozambique.

Ce bois qui réclame 3 ans de séchage et un perçage rigoureux, est le seul, de façon encore un peu mystérieuse, à imprimer sa signature au son, lui donnant sa rondeur et son velouté inimitables. Ce son est modulé en aval par des trous et des clefs.

La plus courante est la clarinette en si bémol, puis on trouve la clarinette en la, la petite clarinette et la clarinette basse, avec de très beaux sons graves et chauds.

La clarinette de musique dite « classique » a une sonorité lisse, régulière, veloutée et sans aspérité. La sonorité est « filée » très maîtrisée et surtout sans vibrato. Elle permet une extrême virtuosité, trilles et arpèges audacieux, dans des gammes très étendues. C'est moins l'instrumentiste que le compositeur qui sera à l'origine des expressions de mélancolie ou de joyeuses

envolées.

La clarinette a beaucoup inspiré Mozart, bien sûr, et ses célèbres concertos et quintet pour clarinette, Schubert et son « Pâtre sur le rocher » Brahms, Mendelssohn, et plus tard Ravel, Debussy, Stravinsky, Poulenc (concerto pour clarinette).

Permettez-moi de vous conseiller l'audition d'un Maître de la composition : Carl Maria Von Weber (1786-1826) et ses 2 concertos pour clarinette et orchestre, sans oublier son grand duo concertant pour clarinette et piano.

Puis au tout début du XX<sup>ème</sup> siècle, à la Nouvelle Orléans, en Louisiane, naquit ce qui devint un puissant courant musical : le Jazz

Très vite, la clarinette en même temps que la trompette (qui succède au cornet) et le banjo, en fut l'un des instruments majeurs.

Très vite aussi, se distinguèrent des artistes inspirés et virtuoses : Alfonse Picou, Lorenzo Tio Jr, Jimmy Noone, Barney Bigard, Sidney Bechet, Albert Nicholas, sans oublier Johnny Doods. Mais parlons d'abord de la sonorité de la clarinette de Jazz.

Ici l'artiste exprime librement sa personnalité et ses états d'âme, inspirés par ce lourd passé de la communauté noire et de siècles d'esclavage, mais aussi par les influences des traditions religieuses et des récits bibliques.

Le clarinettiste bien souvent ne sait pas lire la musique, mais peu importe d'ailleurs, car les partitions sont rares

et l'improvisation est la règle, intimement lié au fameux « swing » qui rythme toute musique « noire ». Ici le vibrato est très marqué, pas de son « filé » comme en classique, mais libre expression, souvent âpreté, résultat de la combinaison des changements fréquents de la pression des lèvres sur le bec, avec la puissance du souffle.

Le son est modelé, travaillé, l'instrument chante, il dialogue avec les autres solistes, il crie sa joie ou sa peine. Les solos sont en général de purs chefs d'œuvre d'inventivité et d'émotion contenue.

Ecoutez ce duo de célèbres clarinettes : Sidney Bechet et Albert Nicholas, dans « Old stack o'lee blues » d'une sombre mélancolie.

Bechet était né en 1897, et à l'âge de 9 ans, il savait déjà « d'oreille » presque tout de la clarinette et de la musique de la Nouvelle Orléans. C'est à partir de 1940 qu'il devint vraiment célèbre, célébrité qu'il consolida surtout en France, après la guerre et avec Claude Luter. Rappelez-vous : « les Oignons », « Dans les Rues d'Antibes » et bien sûr « Petite Fleur ». Technique parfaite, volume sonore lumineux amplifié par le saxo soprano qu'il avait adopté depuis quelques années.

Je n'ai évoqué ici que quelques clarinettes emblématiques de style « Nouvelle-Orléans », souvent créoles, à la sonorité si particulière, si expressive.

Il faudrait aussi mentionner Benny Goodman, Buddy de Franco et Artie Shaw. Ce sont des musiciens virtuoses certes, mais cherchant une célébrité qui les éloigne de l'authenticité de la « Nouvelle Orléans ». Ils préfèrent les grands orchestres et les tournées in-

ternationales.

On ne saurait clôturer ce bref exposé sur « la Reine des Vents » sans parler de 2 musiciens essentiels dans le langage musical du XX<sup>ème</sup> siècle, à partir des années 60 :

Jimmy Giuffre et Eric Dolphy. Ils ont inventé un nouveau style et profondément influencé tous les autres clarinettes et le monde du jazz en général.



Jimmy Giuffre était un musicien blanc, Texan, qui a pratiquement inventé le Jazz « cool » ainsi que la musique folk et populaire. Il a aussi réussi à s'inspirer de la musique classique occidentale, celle de Berg, Bartok ou Stravinsky. C'est en fait une musique très libre qui côtoie le « free jazz ». Il est vraiment considéré comme un musicien majeur par tous les jazzmen. Eric Dolphy joue une clarinette basse. De race noire, il exprime une certaine rage dans son expression musicale, car il faut le replacer dans le contexte de l'époque de forte revendication sociale. Il a côtoyé Malcom X et Martin Luther King. La musique est pour lui l'outil essentiel de cette révolte et de cette volonté de casser les barrières et les codes.

Le clarinettes français et contemporain Thomas Savy réussit une remarquable synthèse de ces 2 grands artistes américains.

## CLARINETTE EN SI BÉMOL ?

Bernard CASTERAS



Deux des clarinettes de Lorenzo, le clarinetteste que nous avons reçu le 15 novembre : l'une est en si bémol, l'autre en do.

On peut remarquer la similitude de la disposition des « trous » et des clefs permettant d'obstruer ou d'ouvrir d'autres trous...

Les premières clarinettes n'avaient qu'un nombre limité de clefs de sorte que l'on ne disposait pas de toutes les notes. Ainsi, selon la tonalité choisie par le compositeur, on utilisait une clarinette en la ou en fa ou en do.... Par exemple le concerto pour clarinette de Mozart est écrit pour une clarinette en la.

Pour faciliter le jeu du clarinetteste et lui permettre de passer d'une clarinette à une autre, le doigté est le même quel que soit la clarinette mais lorsqu'il exécute un do lu sur sa partition, on entend, en fait, un si bémol si la clarinette est une clarinette en si bémol ou un la si c'est une clarinette en la. C'est au compositeur d'adapter l'écriture de la partition. On dit que le clarinette est un instrument transpositeur.

Pour illustrer cette particularité, les quatre premières mesures du trio Gassenhauer op. 11 de Beethoven joué par Julien, Lorenzo et Marie. La première note entendue est la même (fa) pour les trois instruments. Et clairement, pour la clarinette, la note « lue » (sol) sur la partition n'est pas la même que celles lues sur les deux autres parties.

A snippet of a musical score for three instruments: Clarinet in B-flat, Violoncello, and Piano. The tempo is marked 'Allegro con brio'. The first measure shows the same note (F) for all three instruments, illustrating the transposition issue mentioned in the text. The Clarinet part is in B-flat major, while the other two are in C major.